La lettre du Printemps

Professions, Institutions, Temporalités

n°6
Octobre 2019



Edito

Cette sixième livraison de la Lettre du Printemps permet de montrer la diversité des activités de notre laboratoire. Les recherches que nous y menons articulent plusieurs exigences. D'abord certaines initiatives sont personnelles alors que d'autres émanent de collectifs. Ensuite, de nombreuses recherches s'appuient sur des financements (internationaux, nationaux, locaux) alors que ce n'est pas le cas pour d'autres. Enfin, nous poursuivons des recherches fondamentales tout en nous intéressant aux effets sociaux de nos travaux et même en participant à la production d'outils de connaissance du monde social utiles hors du monde académique (le travail sur la nomenclature des professions et catégories sociales est un parfait exemple de cette articulation). Il nous semble que c'est en tenant collectivement ces exigences, qui peuvent parfois paraître contradictoires, que nous pouvons travailler de la manière la plus satisfaisante possible, dans la limite des contraintes produites par les politiques d'austérité budgétaire qui marquent la politique de recherche française.

À ce titre, il faut encore et toujours protester contre le traitement indigne réservé notamment aux jeunes docteurs-doctrices, collègues de très haut niveau qui sont dans des situations de précarité scandaleuse, et qui continuent pourtant de s'investir dans le travail scientifique et pédagogique et de faire vivre largement la recherche et l'enseignement en sciences sociales en France. Au laboratoire Printemps, nous accueillons, comme le montre la présente Lettre, de nouveaux et nouvelles doctorant.es. Nous apprécions beaucoup leur enthousiasme et nous nous nourrissons de leur activité. Il reste que nous ne pouvons pas nous épargner, au niveau de toute la communauté, une réflexion sur le sens de cette mission qu'est la formation doctorale. Notre soutien moral, voire notre aide matérielle ne suffisent plus. Et ce n'est sans doute que par une mobilisation de tou.tes les titulaires pour la défense d'un système d'enseignement supérieur et de recherche digne de ce nom que nous pourrons faire entendre notre voix, voire contribuer à inverser les rapports de force permettant de leur assurer un avenir moins incertain.

Laurent Willemez,
Directeur du laboratoire Printemps

Sommaire

La recherche au Printemps
Rénovation de la nomenclature des professions et catégories socio-professionnelles (2018-2019) ..... p. 2
Présentation des recherches de Benoît Gaudin ..... p. 3
Projet de recherche « Response » ..... p. 4
Les séminaires et ateliers collectifs du Printemps
Présentation de l'atelier d'écriture ..... p. 4
Les nouveaux membres du laboratoire ..... p. 5
Soutenance HDR ..... p. 6
Agenda ..... p. 6



Laboratoire PRINTEMPS
UMR 8085 (UVSQ/CNRS)
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
47, boulevard Vauban - 78047 Guyancourt
Tél. : 01 39 25 56 50
contactprintemps@uvsq.fr
www.printemps.uvsq.fr | @Labo_Printemps

PRINTEMPS
Professions, institutions, temporalités

Sous la co-tutelle de :

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES ST-QUENTIN-EN-YVELINES
université PARIS-SACLAY
cnrs

La recherche au Printemps

Rénovation de la nomenclature des professions et catégories socio-professionnelles (2018-2019)

Depuis les années 2000, le Printemps développe des programmes de recherche autour de la question des nomenclatures socio-professionnelles, en interrogeant à la fois l'histoire et l'usage des nomenclatures socio-professionnelles en Europe mais aussi les conditions de leur réception par les « profanes », et plus largement les formes de catégorisations indigènes de l'espace socioprofessionnel. C'est sur la base de cette expertise et de ces travaux que notre unité a été sollicitée pour participer au chantier de la rénovation de la nomenclature des PCS à la suite de la décision par le Cnis, en décembre 2017, de créer un groupe de travail ayant pour mission la rénovation de la nomenclature socio-professionnelle de l'Insee.

Conduits depuis mars 2018, les travaux - organisés autour de 4 grands projets - visent à simplifier et à améliorer la production de la PCS. Cette rénovation est menée par 4 sous-groupes respectivement en charge : du renouvellement des procédures de codage de la PCS; de l'actualisation des professions au niveau détaillé de la nomenclature; de la définition des agrégats et regroupements complémentaires aux groupes et catégories historiques; et enfin, de l'élaboration d'un site dédié à la nomenclature, afin d'améliorer sa connaissance et de faciliter son utilisation. C'est le sous-groupe « codage » qui a été confié (avec Olivier Chardon, de l'Insee, et Alexis Eidelman, de la Dares) à Céline Dumoulin et réunit plusieurs membres du laboratoire : Alexia Ricard, Yoann Demoli, ainsi que Sandrine Vial (David-UVSQ) et Jérôme Deauvieau (CMH-ENS).

Ce « sous-groupe » répond au besoin d'adapter le codage de la nomenclature à la collecte d'enquête par Internet pour assurer une passation en mode auto-administré. En effet, la méthodologie actuelle de codage de la PCS des grandes enquêtes de la statistique publique repose sur des libellés de profession saisis en clair et nécessite des informations complémentaires (notamment le secteur d'activité et la fonction exercée). L'objectif de la rénovation est que certaines enquêtes statistiques auprès des ménages puissent directement être codées à partir du niveau le plus fin. Pour cela l'équipe Printemps travaille à la production d'une large liste de libellés suffisamment riches et actualisés pour être codés avec un nombre réduit de variables dites « annexes » (notamment sans le secteur d'activité). Elle doit ainsi permettre à un maximum d'enquêtés de retrouver leur profession sans erreur et aux codeurs de disposer d'une information suffisamment



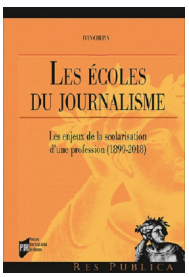
riche pour obtenir un unique code de profession.

En collaboration avec le « pôle PCS » de l'INSEE, l'équipe du Printemps travaille donc à l'élaboration de cette liste fermée de libellés codés en PCS2020 sur différentes filières de la PCS, dont « les professions artisanales » ou encore « les professions administratives de la fonction publique et privé ». Au regard du développement des enquêtes en ligne de l'INSEE, pour lesquelles les taux de reprises sont élevés, l'enjeu est d'améliorer la qualité de l'information recueillie. Ainsi, l'élaboration d'une nouvelle application de collecte de libellés de profession en auto-complétion avec une liste fermée de libellés enrichis permettra de coder la PCS2020 au niveau le plus détaillé. Un premier test de la nouvelle nomenclature et de l'outil de collecte sera effectué via le pilote de l'enquête Emploi en continu, en novembre 2019 et donnera l'occasion à l'équipe du Printemps de travailler sur des nouveaux matériaux de comparaison entre la PCS2003 et 2020.

Pour en savoir plus

Dans le cadre d'une séance du séminaire général, Thomas Amossé et Olivier Chardon, respectivement président et rapporteur de la mission PCS, présenteront le vendredi 13 mars 2020 les résultats du groupe de travail « La PCS 2020, présentation d'une nomenclature rénovée ».

Assises internationales du journalisme : Ivan Chupin reçoit le prix Recherche 2019



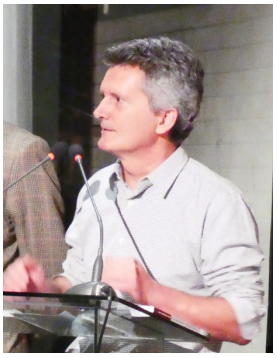
Les Prix des Assises internationales du journalisme de Tours récompensent chaque année les publications parues dans les douze derniers mois qui interrogent le mieux le journalisme et éclairent la pratique du métier. Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin, grands reporters au journal Le Monde, ont co-présidées le jury pour cette nouvelle édition. Quatre prix ont été remis dans les catégories « Journalisme », « Recherche » et « Enquête et reportage ».

Le prix Recherche 2019 a été attribué à Ivan Chupin, maître de conférences au laboratoire Printemps, pour son ouvrage *Les écoles de journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)*, Presses universitaires de Rennes, 2018.

La recherche au Printemps

Présentation des recherches de Benoît Gaudin

Coureurs de fond est-africains : Construction sociale des compétences sportives et des filières migratoires



Benoît Gaudin est maître de conférences en STAPS à l'UVSQ depuis 2002. Il a rejoint l'UFR des sciences sociales et le laboratoire Printemps en septembre 2018.
Ses recherches actuelles portent sur les déterminants sociaux de la performance sportive des coureurs de fond est-africains et sur la construction sociale de leurs compétences athlétiques.

Cette recherche explore les déterminants sociaux et culturels qui président à la construction de la performance sportive des coureurs de fond est-africains. Son principal enjeu scientifique réside dans le fait que ces coureurs sont souvent présentés comme des « athlètes naturels » possédant des caractéristiques anatomiques, physiologiques ou génétiques spécifiques qui feraient d'eux une population « à part », et donc à la limite de l'appartenance à notre espèce. Le milieu sportif considère souvent que leurs compétences résultent d'une modification de l'organisme de la population à laquelle ils appartiennent, suite à une adaptation évolutionniste de type environnemental (liée à l'altitude) ou de type culturel, lié à un mode de vie tribal et ancestral. Cette recherche débute par la mise en évidence de la faiblesse logique et scientifique de ces arguments, notamment celui lié à l'altitude, ainsi que des aprioris racistes qui sous-tendent à la fois ces explications du sens commun, mais aussi les recherches scientifiques en sciences de la vie qui partent des mêmes présupposés.

Cette recherche s'appuie sur un postulat radicalement différent puisqu'elle repose non pas sur l'apriori d'une spécificité somatique héritée propre à une population donnée, mais sur une conception de la construction progressive des compétences physiques, ici sportives, fondée sur la plasticité du développement du corps humain à l'échelle ontogénétique. Pour ce faire, elle s'inspire de la tradition de la sociologie du sport, qui met en lumière le processus de construction sociale des compétences, caractérisé à la fois par le façonnement des corps, par la lente socialisation sportive et la progressive conversion aux valeurs du sport compétitif par le biais des pratiques d'entrainement.

Ce travail documente d'abord le processus historique de constitution récente - depuis les années 1960 - d'une culture de l'athlétisme au Kenya et en Ethiopie, culture composée d'une masse critique de savoir-faire, de connaissances techniques, de réseaux sociaux, de références symboliques et de ressources motivationnelles. Au titre des ressources symboliques figurent des croyances, qui se consolident progressivement à partir des années 1960 et qui établissent d'une part, un lien entre l'altérité biologique supposée des coureurs et l'altitude à laquelle ils vivent et, d'autre part, un lien entre leur appartenance ethnique et leurs compétences. Ces croyances possèdent un effet performatif et motivent autant les populations concernées qu'elles démotivent les autres populations, menant à une désaffection croissante des athlètes non-africains et à une hyper-spécialisation des athlètes est-africains dans certaines disciplines sportives précises, au moment même (les années 1980) où celles-ci se constituent en un secteur d'activité professionnelle rémunérateur - le circuit de l'athlétisme professionnel.

Dans un second temps, cette recherche décrit et analyse les étapes au fil desquelles certains jeunes Ethiopiens et Kenyans intègrent cette culture de l'athlétisme, en même temps que leurs corps se façonnent aux exigences de l'exercice athlétique et que progressent leurs performances. Ce travail s'appuie sur une enquête de terrain approfondie de quatre ans en Ethiopie, sur des questionnaires d'identification sociologique distribués parmi les populations des différentes étapes de la carrière, ainsi que sur des entretiens qualitatifs avec les coureurs et avec l'ensemble des acteurs sociaux de la filière de production de la compétence athlétique. La mise en évidence des déterminants sociaux et culturels au fil de la progression sportive fait apparaitre une pyramide démographique très élitiste structurée en une série de « sous-mondes » sociaux dotés de caractéristiques propres. Cette filière de construction de la compétence sportive se double d'une filière de migration internationale vers les pays développés où se situe justement le marché du travail de cette élite athlétique. Ce faisant, cette recherche apporte une contribution à l'étude des migrations africaines, ainsi qu'à celle de la production sociale d'une compétence spécifique, ici sportive.

Pour en savoir plus

GAUDIN B., « Biologisation du social dans le sport : l''athlète naturel' est-africain », LEMERLE Sébastien and PALIGOT Carole (coord.), *La biologisation du social. Discours et pratiques*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest (collection Frontières de l'humain), 2017
GAUDIN B. and BEZABEH Wolde (ed.), *Kenyan and Ethiopian Athletics – Towards an Alternative Scientific Approach*, OSSREA-IRD Editions, Addis Abeba, 2017

La recherche au Printemps

Projet de recherche « Response »
La construction du rapport à l'environnement des étudiants au sein d'une résidence universitaire écoresponsable

Le projet «Response», pour «résidence responsable», est une recherche qualitative commanditée par la Communauté d'Agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (SQY) portant sur le rapport à l'environnement des étudiants logés dans une résidence universitaire écoresponsable située à Guyancourt (78). La résidence, construite par le bailleur Valophis Sarepa et dont la gestion a été confiée à l'Association ARPEJ, détient l'agrément BEPOS Effinergie 2013, signifiant que le bâtiment est un modèle en termes d'économie d'énergie : panneaux photovoltaïques, isolation thermique, sondes individuelles mesurant la consommation en eau chaude et en électricité de chaque logement, etc. Depuis son ouverture à l'été 2017, elle accueille 147 résidents, pour la plupart des étudiants âgés de 18 à 21 ans, inscrits dans divers établissements d'enseignement supérieur situés sur Guyancourt (UVSQ, ESTACA, 3IS, CFA).

L'enquête sociologique au sein de la résidence a débuté en janvier 2019 et se terminera en mars 2020. Elle vise à recueillir et analyser les pratiques des étudiants, au sein de la résidence et en dehors, en matière de consommation : énergétique (électricité, chauffage, eau) ; alimentaire (tri sélectif, gaspillage, approvisionnement, alimentation bio, locale) ; moyens de transports. Des entretiens semi-directifs, individuels et collectifs, sont réalisés avec les étudiants ainsi qu'avec les gestionnaires de la résidence. Au-delà de leurs pratiques quotidiennes de consommation, il s'agit de questionner plus largement les résidents sur leur rapport à l'environnement, leur conception et leur positionnement face aux préoccupations d'ordre écologique afin d'identifier les leviers permettant de les sensibiliser à ces problématiques. En effet, s'agissant d'une recherche-action, le projet comprend une mission d'éducation aux comportements vertueux par la mise en place d'actions de sensibilisation avec et envers les résidents en partenariat avec le gestionnaire. Divers rencontres et ateliers sont programmés avec les partenaires locaux afin de mobiliser les étudiants sur leurs pratiques au sein de la résidence et plus largement sur l'impact de celles-ci au niveau environnemental.

Membres du projet au laboratoire Printemps : Géraldine Comoretto, Laurent Willemez
Partenaires : SQY, Commune de Guyancourt, Valophis Sarepa, ARPEJ, Evolution Energie



Les séminaires et ateliers collectifs du Printemps

Présentation de l'atelier d'écriture

L'atelier d'écriture du laboratoire Printemps est ancien mais son activité avait été mise en veille pendant plusieurs années avant de renaître en 2017. Il est actuellement animé par François Théron et Olivia Samuel.

Le propos de cet atelier est d'aider les chercheur·e·s du laboratoire et, plus particulièrement, les jeunes chercheur·e·s (doctorant·e·s, post-doc), à publier les résultats de leurs travaux, qu'il s'agisse d'article de revue, de chapitre d'ouvrage ou d'ouvrage, dans les supports de publications appropriés. Cet atelier répond à une demande d'accompagnement pour améliorer les textes et donc les chances de publication dans un contexte où le dossier et les stratégies de publication comptent très tôt dans la carrière académique.
Dans la pratique, l'atelier est ouvert au public et consiste à discuter et travailler concrètement un texte prêt à être soumis à une revue ou à un éditeur (dans ce cas, seules certaines parties de l'ouvrage sont examinées lors de la séance – introduction, quatrième de couverture etc.). Les organisateurs de l'atelier et un·e autre membre du laboratoire, sollicité·e pour sa connaissance du sujet, discutent le texte à la manière d'évaluateurs pour une revue ou d'un comité éditorial pour un livre, c'est-à-dire dans un esprit critique et constructif, sur le fond et la forme.
Deux à trois séances annuelles sont organisées au fil des sollicitations des doctorant·e·s et chercheur·e·s. Nous avons eu le plaisir de travailler et de discuter des textes de Romain Juston, Gabrielle Schütz, Sbeih Sbeih, Odile Join-Lambert, Armèle Cloteau (rédigé avec Julien Bourdais, Guillaume Letourneur et Pierre Rouxel) et Clément Petitjean. Certains de ces textes ont été publiés par la suite (*Sociologie du travail*, *Temporalités*, *La Dispute*…) et l'article de Romain Juston a été primé par le Prix du jeune auteur 2017 de la revue *Sociologie du Travail*.

Les nouveaux membres du laboratoire

Lucile Belda est doctorante au laboratoire Printemps sous la direction de Laurent Willemez et Yoann Demoli. Sa thèse porte sur la formation initiale des magistrats à l'Ecole Nationale de la Magistrature, au croisement entre sociologie des curricula, des professions et de l'enseignement supérieur. Elle s'articule en trois temps. Il s'agit d'étudier les contenus pédagogiques des enseignements à l'ENM depuis sa création, l'évolution des caractéristiques sociales des auditeurs de justice sur 60 ans de recrutement à l'ENM et enfin de comprendre la constitution d'un esprit de corps au sein d'une promotion. Pour se faire, les archives de l'ENM sont mobilisées pour un travail quantitatif, et la promotion 2020 sera suivie par des entretiens et des observations.



Perrine Galmiche est doctorante en philosophie sous la direction de Marta Spranzi. Sa thèse porte sur la motivation esthétique des femmes obèses à avoir recours à la chirurgie bariatrique, ou chirurgie de l'obésité. Éclaircir et analyser cette motivation pourrait permettre à la fois d'ajouter à la réflexion sur les liens entretenus par le beau et le bien en philosophie et, en pratique, de participer entre autres à l'ajustement de leur suivi suite à l'intervention. Ce travail s'inscrit dans une démarche d'éthique empirique et s'appuiera notamment sur des entretiens auprès des premières concernées, selon une méthode inspirée de l'éthique clinique.



Clément Lacouette-Fougère prépare un doctorat au laboratoire Printemps sous la direction de Patrick Hassenteufel (Printemps) et de Patrice Duran (ENS Paris-Saclay). Ses recherches portent sur l'évaluation des politiques publiques, domaine qu'il a pu appréhender au cours de son parcours professionnel, dans un cabinet spécialisé dans l'évaluation des programmes publics et au sein de l'Etat, comme chef de projet évaluation au SGMAP (Services du Premier ministre) puis à la DITP (Ministère de l'Action et des Comptes Publics).



Prolongeant les travaux qu'il a déjà pu réaliser avec Sciences Po (LIEPP) et France Stratégie, son doctorat vise à approfondir le rôle et l'influence de l'évaluation dans la décision publique en croisant une approche sectorielle (politiques sanitaires, sociales et éducatives) et une analyse comparée (France / Royaume-Uni). Clément Lacouette-Fougère enseigne l'analyse des politiques publiques et les méthodes d'évaluation à Sciences Po et à l'Université Paris-Dauphine (PSL). Il est également membre du Comité scientifique de la Revue *Politiques et Management Public.*

Denise Direito est doctorante à l'Institut de Sciences Politiques de l`Université de Brasília (UnB), au Brésil. Elle est invitée au laboratoire Printemps d'octobre 2019 à février 2020, sous la responsabilité scientifique de Patrick Hassenteufel.



Spécialiste en politique publique et gestion gouvernementale depuis 2002, elle est fonctionnaire de l'État brésilien dans un service, créé en 1989, pour aider l'exécutif fédéral à concevoir, mettre en œuvre et évaluer les politiques publiques. Ses thématiques de recherche portent sur les politiques de lutte contre la pauvreté, l'exclusion et les inégalités, ainsi que sur les modes de participation.

Anatole Lamy est doctorant au laboratoire Printemps sous la direction de Camille Peugny. Sa thèse porte sur la recomposition des mondes professionnels de la route. Au-delà de leur diversité, les métiers de chauffeurs partagent des traits communs : professions liées aux classes populaires, offrant des possibilités d'ascension sociale mais déstabilisées par de profondes transformations. L'objectif est alors d'analyser, au travers des carrières de ses membres, l'évolution de ces groupes professionnels. Sa thèse combine une approche quantitative au travers de données longitudinales et qualitative grâce à des entretiens biographiques.



Mathilde Sempé est doctorante sous la co-direction d'Emmanuel Jovelin (2L2S, Université de Lorraine) et de Maryse Bresson (Printemps, UVSQ). Sa thèse porte sur les familles sans-domiciles hébergées en hôtel social dans la grande banlieue parisienne. Plus précisément le questionnement porte sur la spécificité des parcours d'hébergement des personnes hébergées en périphérie, et sur les conditions de réalisation de l'accompagnement social dans ce contexte résidentiel. La thèse questionne donc les inégalités sociales et spatiales et les politiques publiques d'hébergement d'urgence. Elle s'appuie sur des données quantitatives et une partie ethnographique aux côtés des travailleurs sociaux.



Soutenance HDR

Sandrine Nicourd, « Les engagements au travail dans les politiques socioéducatives »

HDR soutenue le 1er octobre 2019, IEP de Paris

L'approche sociohistorique des engagements dans le cadre des politiques socioéducatives permet dans un premier temps de revenir sur les différentes réponses qui, dès le début du XXe siècle, ont visé une affiliation symbolique et culturelle des classes populaires et en particulier des jeunes. Quatre matrices d'engagement se distinguent : la philanthropie, le christianisme social, le mouvement ouvrier et le solidarisme. Dans chacun des cas, la socialisation et l'organisation du travail des bénévoles, des militants et des salariés se déploient dans des cadres plus ou moins collectifs et formalisés. Chaque matrice diffuse des messages normatifs du « bon engagement », défendant ainsi une conception de la « juste » réponse aux inégalités sociales, éducatives et culturelles. Après la seconde guerre mondiale, l'influence des matrices d'origine se recompose dans un contexte où l'action publique devient un référentiel central contre ou avec lequel s'organisent les engagements socioéducatifs.

L'analyse transversale des données issues de trois enquêtes récentes montre enfin les modalités actuelles du façonnage organisationnel des engagements. A nouveau, la concurrence entre les forces sociales différentes se rejoue dans un contexte où l'action publique cherche à produire de la conformité par la promotion d'une norme d'un « bon engagement » à travers plusieurs dispositifs socioéducatifs nationaux. Au total, le regard sociologique sur les différents mondes sociaux permet d'identifier des champs organisationnels. On distingue les configurations familiale, communautaire, bureaucratique et entrepreneuriale qui sont liées aux matrices d'origine mais de façon composite et plurielle. Ces configurations organisationnelles montrent que ce ne sont pas seulement les idéologies ou la distinction privé/public qui créent des mondes d'engagement, ce sont également les pratiques organisées.

Agenda

Soutenances de thèse

21 novembre 2019

Clément Petitjean, « Des professionnel·le·s de la représentation populaire. Les *community organizers* à Chicago »

UVSQ - Salle des thèses
5/7, boulevard d'Alembert - 78280 Guyancourt

11 décembre 2019

Armelle Cloteau, « Les accros-industries à Bruxelles » Le marché des produits alimentaires et les politiques nutritionnelles au niveau européen. Focus sur les initiatives de self-régulation du secteur agro-industriel.

ENS Paris-Saclay
61, Avenue du Président Wilson - 94230 Cachan

Directeur de la publication : Laurent Willemez
Equipe de rédaction : Isabelle Frechon, Christine Hamelin, Lucas Page Pereira
Conception graphique et réalisation : Carine Bourlard